

Biays, Pierre (1983) *L'Islande*. Paris, Presses Universitaires de France, Collection Que sais-je ? No2083, 128 p.

Frédérick Martin

Volume 28, numéro 75, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021686ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021686ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, F. (1984). Compte rendu de [Biays, Pierre (1983) *L'Islande*. Paris, Presses Universitaires de France, Collection Que sais-je ? No2083, 128 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 28(75), 528–529. <https://doi.org/10.7202/021686ar>

BIAYS, Pierre (1983) *L'Islande*. Paris, Presses Universitaires de France, Collection Que sais-je ?, n° 2083, 128 p.

Dans la géographie de langue française, l'Islande était habituellement réduite à quelques lignes dans les ouvrages généraux sur l'Europe, ou encore à quelques pages à la toute fin de ceux traitant de la Scandinavie. Seul Samivel (1963), dans un volume d'une grande poésie, s'était longuement exprimé à propos de ce petit pays. Pourtant, par ses nombreuses singularités, l'Islande justifie à tout le moins un bouquin complet. À cet égard, ce nouveau *Que sais-je ?* comble un manque évident. Mais sans doute est-ce là la principale vertu de ce dernier, car le contenu s'avère décevant à maints égards.

Globalement, la description de Biays est valable, mais le scénario employé est tellement classique qu'il émousse bien des particularités de la géographie islandaise. Par exemple, en se servant des températures et des précipitations pour décrire le climat, omet-on ce qui le caractérise le plus : son extrême variabilité et son très faible ensoleillement. De même, « la culture islandaise aujourd'hui » se trouve réduite à deux maigres pages où l'on parle de littérature, de théâtre et de musique. Oublie-t-on volontairement des phénomènes comme l'alcoolisme galopant, la haine des Américains et de leur base militaire, et en contrepartie l'amour immodéré pour le Coca-Cola ? Pas un mot non plus au sujet de la relative absence de classes sociales phénomène captivant s'il en est un, et parallèlement, de l'inexistence d'espaces urbains dégradés à Reykjavik.

Cependant, le manque d'éclat de l'ouvrage n'est pas uniquement attribuable à certaines omissions des singularités islandaises. La pauvreté de l'illustration et des tableaux, que le texte ne réussit pas à combler, y est aussi pour quelque chose. Une bonne carte du pays serait nécessaire pour appuyer la lecture. D'ailleurs une série de cartes remplirait sans doute plus adéquatement l'objectif de ce petit volume, celui de donner une vue d'ensemble rapide du pays. La lecture des données statistiques, pour la plupart pillées sans que la source en soit mentionnée, peut quelquefois nous laisser perplexe. L'Islande a-t-elle 220 000 ou 229 000 habitants ? (p. 4 et p. 70). Aussi, le choix des éléments composant les tableaux relève dans certains cas d'une « drôle de stratégie » — par exemple, le tableau I, intitulé « Températures comparées en Islande et sur le continent » (p. 40), choisit trois stations météorologiques sises dans des milieux très semblables, donnant ainsi une idée réduite du climat.

L'auteur semble par ailleurs avoir quelques difficultés à traiter de l'économie. En parlant de l'industrie de la laine, il souligne que « Leur production... serait fortement soumise à la concurrence étrangère, si l'inflation et la dépréciation de la couronne ne constituaient une barrière aux importations » (p. 120). C'est une manière tortueuse pour expliquer que finalement, on peut produire des lainages à meilleur prix que ceux importés. On parle aussi d'un choc pétrolier plus violent en Islande que dans les autres pays européens (p. 97), ce qui entre en contradiction avec les données de l'O.C.D.E. (Études économiques de l'O.C.D.E., *Islande*, 1979, 1980, etc.). D'après cet organisme, l'augmentation considérable des revenus de la pêche durant ces années joint à une plus grande exploitation des ressources géothermiques ont permis à l'économie islandaise de ne pas trop souffrir de la brusque montée des prix pétroliers. Certaines phrases chocs font aussi sourire... et réfléchir : « Le problème économique de l'Islande résulte de l'avènement de la société de consommation dans ce pays » (p. 93). Les problèmes économiques étaient-ils moins aigus dans les très sombres XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ?

Finalement, il existe bien quelques fautes isolées dignes de mention, comme celle d'omettre l'Öraefelljökull, sommet de l'île et volcan actif, dans une carte intitulée « Le volcanisme actif en Islande » (p. 21), et d'y placer le Hverfjall, cône d'explosion, inactif depuis au moins 2 500 ans ; de parler de la culture en serres des melons (p. 114), alors qu'il s'agit de concombres ; de confondre l'Helgafell, vieux cône éruptif mort depuis environ 5 000 ans, à son voisin l'Eldfell, nouveau cône à l'origine de l'éruption célèbre de 1973 aux îles Vestman (pp. 20-21).

C'est évidemment tout un défi que de dresser un tableau de l'Islande en un texte aussi bref, d'où l'importance dans ce cas d'être exact et précis dans ce qui est exposé. La pauvreté de l'illustration, autant cartographique que photographique, l'agencement trop classique et banal de la description, l'absence de références et d'une bibliographie valable — c'est particulièrement

le cas pour ce volume —, nous font croire que la « sauce » *Que sais-je ?* est devenue inodore et insipide pour le géographe gourmand. Un document bien illustré, appuyant un texte qui renseigne en soulevant l'interrogation, qui suggère les voies pour en savoir plus long, voilà sans doute le genre de formule à laquelle le *Que sais-je ?* géographique devrait faire place.

Frédéric MARTIN  
*Département de géographie*  
*Université Laval*

KUKLINSKI, A. et LAMBOOY, J.G. (Éds) (1983) *Dilemmas in Regional Policy*. Berlin, Mouton, Regional Planning Series, n° 12, 457 p. 68 \$

En avril 1980 s'est tenu à l'Université de Varsovie, sous l'égide de l'Académie polonaise des sciences, un séminaire conjoint polonais-néerlandais sur le thème « Politiques régionales, expériences et perspectives » (traduction libre). Cet ouvrage regroupe les communications et les autres textes issus de ce séminaire. Il s'agit donc d'un recueil d'articles, ou plus précisément des « actes » d'un colloque, avec les qualités et les défauts habituels de ce genre de publication. On nous y propose des articles très divers, à la fois par leur contenu et par leur qualité.

Le livre se divise en trois parties. Une première partie, la plus importante (226 p.), regroupe une douzaine d'articles sous la rubrique « politiques régionales et théorie régionale » (traduction libre). On y lira surtout des auteurs polonais qui, sous des angles divers, traitent des questions de planification régionale ou de planification centrale de l'économie polonaise. Le lecteur sera sans doute frappé par l'absence de dimension spatiale dans plusieurs articles, et d'autant plus que le qualificatif « régional » figure de façon si importante dans le titre du livre. Cette absence s'explique peut-être par le faible nombre de géographes dans la liste des contributeurs (mais il n'est pas toujours possible au lecteur de deviner l'origine disciplinaire des auteurs). Dans la majorité des cas, le discours ressemble plutôt à celui d'un économiste ou d'un fonctionnaire-planificateur. Cette première partie du livre comprend également quelques articles d'auteurs néerlandais sur des sujets divers : « politiques économiques régionales : une approche institutionnelle » (Lambooy) ; « une orientation phénoménologique des sciences spatiales » (Jansen) ; « quelques notes sur les méthodes de planification du développement » (Botterweg, Klaasen et Vianen) (traductions libres).

La deuxième partie de l'ouvrage regroupe cinq articles qui traitent, sous des angles différents, de l'expérience des Pays-Bas en matière de développement régional et d'aménagement du territoire. On y trouvera, à titre d'exemples, une présentation relativement détaillée des politiques régionales néerlandaises (Folmer et Oosterhaven), suivie d'une tentative « économétrique », de la part des mêmes auteurs, pour mesurer leur impact économique. D'autres articles parlent d'expériences particulières de planification et d'aménagement dans quelques régions néerlandaises, surtout dans les zones périphériques du pays.

La dernière partie du livre (six articles) est consacrée à la Pologne. Le lecteur occidental sera surtout intéressé de découvrir que les disparités régionales constituent une préoccupation « officielle » en Pologne, pays socialiste. À l'intérieur de plusieurs régimes dits socialistes, l'on admet difficilement l'existence (ou plutôt la persistance) de telles disparités spatiales de développement et de bien-être ; c'est un sujet souvent tabou. Il est alors d'autant plus intéressant de découvrir, dans cette dernière partie de l'ouvrage, deux articles (de Gorzelak et de Kizeckowska) qui se donnent pour objectif de mesurer les disparités de niveau de vie à l'intérieur de la Pologne. D'autres auteurs traitent des questions de planification physique en Pologne (Jediaszko) ou encore des instruments de politique régionale à l'intérieur du système polonais.

L'ouvrage offre effectivement un menu très diversifié. Plusieurs lecteurs y trouveront donc leur compte, notamment s'ils s'intéressent aux problèmes particuliers d'aménagement et de